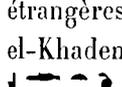
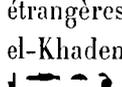
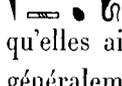
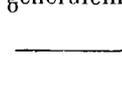


QUELQUES NOUVELLES REPRÉSENTATIONS DU DIEU RECHF

PAR

J. LEIBOVITCH.

Les traits particuliers sous lesquels se présentent les divinités cananéennes, ont permis d'établir quelques données de la plus haute importance se rapportant à l'histoire de ce curieux panthéon et à l'évolution qu'il a subie⁽¹⁾. Grâce aux matériaux archéologiques acquis récemment, on peut dresser une liste des noms qui forment la théogonie du peuple cananéen, des noms de divinités locales ou ba'als tels que :  pour Ougarit (Ras-samra)⁽²⁾, d'après une stèle dédiée par  pour Beth-san⁽³⁾, d'après une stèle dédiée par , etc. Des stèles furent dédiées en Égypte à des divinités étrangères, comme par exemple à  (Petrie : Sutekh)⁽⁴⁾ à Serabit el-Khadem par , à des déesses comme , etc. Quant aux représentations anthropomorphes, il semble qu'elles aient appartenu à une catégorie de divinités dont le culte était généralement répandu dans le pays plus que celui des divinités locales et

⁽¹⁾ L. H. VINCENT, *Le ba'al cananéen de Beisan et sa parèdre* dans *Revue biblique*, 1928, p. 512-543.

⁽²⁾ F. A. SCHEFFER, *Les fouilles de Minet el-Beida et de Ras-Shamra* dans *Syria*, XII, 1931, pl. VI.

⁽³⁾ ALAN ROWE, *The topography and history of Beth Shan*, pl. XXXIII.

⁽⁴⁾ FL. PETRIE, *Researches in Sinai*, p. 127, fig. 134; A. H. GARDINER et T. E. PEET, *The inscriptions of Sinai*, pl. LXXIX, n° 308; pour cette même

divinité, voir : F. LI. GRIFFITH, *The god Set of Ramessu II and an Egypto-Syrian deity* dans *P. S. B. A.*, XVI, p. 87 (1894).

⁽⁵⁾ Pour d'autres divinités, voir A. ERMAN, *Das Denkmal Ramses' II im Ostjordanland*, surnommé « la stèle de Job » à Sheikh Sa'd, dans *Zeitschr. äg. Spr.* XXXI, 1893; W. F. ALBRIGHT et ALAN ROWE, *A royal stele of the New Empire from Galilee* dans *J. E. A.*, XIV, p. 281-287.

elles portent en outre des indices spéciaux qui permettent de leur attribuer une date plus ou moins précise. Les influences étrangères qui se révèlent dans toutes ces représentations varient selon l'époque à laquelle elles appartiennent. Vers le début du 2^e millénaire, on reconnaît les traces d'un contact avec les Mésopotamiens, puis, un peu plus tard, celle des Hittites⁽¹⁾, mais c'est particulièrement le contact avec l'Égypte qui se manifeste surtout à partir de 1500 avant J.-C. L. H. Vincent nous parle d'accointances; il semble qu'on devrait plutôt dire que des emprunts directs furent faits de part et d'autre. Cette influence est révélée déjà au Moyen-Empire⁽²⁾ mais elle se développa surtout sous l'égide des guerres de conquête que dirigèrent les souverains égyptiens sous la XVIII^e dynastie contre la Syrie et la Palestine, parvenant ainsi à placer sous leur domination cette étroite bande de terre qu'on appella ארץ כנען l'habitat des proto-phéniciens. Les Égyptiens introduisirent dans leur patrie le culte de plusieurs divinités parmi lesquelles Rechef occupe une place primordiale. Rechef se manifeste dans l'iconographie mythologique égyptienne par l'exercice de fonctions multiples; à une époque beaucoup plus tardive il sera même comparé à l'Apollon des Grecs⁽³⁾ dont les fonctions sont presque semblables aux siennes. Les monuments inédits qui sont décrits par la suite serviront à illustrer ces manifestations et peut-être même à les justifier.

*
* *

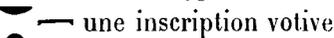
I. (Pl. XV. 1). Petite stèle cintrée en calcaire blanc mesurant 0 m. 05 × 0 m. 04 qui fut donnée à l'auteur par le D^r L. Keimer. Elle fut achetée chez un antiquaire du Caire et provient probablement de Deir el-Médineh. Elle porte une ligne gravée marquant son contour à 3 millimètres du bord. Sur un socle d'une épaisseur de 7 millimètres, orné de

⁽¹⁾ Cette influence hittite ne s'éteignit pas de si tôt, elle se conserva même assez longtemps (voir Bedřich Hrozný, *L'inscription «Hittite»-hiéroglyphique d'Apamée* — environ 850 avant J.-C. — dans *Syria*, t. XX, p. 134-135.

⁽²⁾ Cf. F. A. SCHAEFFER, *Ugaritica* (1939), p. 20 et ss.

⁽³⁾ P. LACAU, *Une inscription phénicienne de Chypre* dans *B. I. F. A. O.*, 1902, p. 207-211.

traits verticaux parallèles (3, 4 et 5 aux extrémités et au milieu), le dieu Rechef est debout, portant un pied en avant, brandissant la massue-hache et tenant de sa main gauche une javeline et un bouclier. La javeline est maladroitement gravée, elle est visible seulement aux parties extérieures du bouclier. Devant le dieu, on voit un autel  à offrandes, sur lequel on n'a rien posé. Le dieu porte un pagne court ainsi qu'une coiffure ressemblant à la couronne de la Haute-Égypte. Au lieu d'être penchée vers l'arrière, cette coiffure est posée perpendiculairement sur sa tête. Il s'agit probablement d'une petite stèle votive ou d'une amulette.

II. (Pl. XV. 2). Fragment de stèle acquis par le Musée de Berlin en 1889 et portant le n° 14462 de leur inventaire. C'est le Dr Anthes qui m'a aimablement fait parvenir la photographie de ce monument tout en me permettant de la publier. Il mesure 0 m. 285 de haut; la partie supérieure de la stèle est cintrée et une ligne est gravée parallèlement au bord. On voit au milieu le dieu Rechef (qui était probablement debout), portant la coiffure ressemblant à la couronne de la Haute-Égypte, munie d'un serpent uræus; la forme de sa barbe et celle des hiéroglyphes révèlent une forte influence égyptienne. De la main droite, il brandit une simple massue; le bras gauche devait sûrement tenir un bouclier et une lance, il a malheureusement été emporté par une cassure de la stèle. On lit au-dessus du dieu l'inscription suivante :  c'est-à-dire : *Rechef, le grand dieu qui entend (exauce) les prières*. De pareilles inscriptions sont connues dans la littérature égyptienne; on rencontre par exemple :  — une inscription votive dédiée par un certain   (1). Ces inscriptions sont souvent accompagnées par des représentations d'oreilles humaines qui sont destinées à confirmer que le vœu ou la prière ont été exaucés (2).

Derrière le dieu se trouve un emblème constitué par une fleur de lotus qui repose sur un support (ou tige) terminé en sa partie supérieure par

(1) BRUGSCH, *Thesaurus Inscr. Egypt.*, VI, p. 1436, n° 44; voir aussi : PETRIE, *Memphis*, I, pl. XI, n° 15 et p. 7; pl. X, n° 10  fait par :  , etc.

(2) M. MÜLLER, *Egyptian Mythology*, p. 232, fig. 217; H. P. BLOCK, *Remarques sur quelques stèles à oreilles* dans *Kémi*, I, p. 123 à 134; A. ERMAN, *Die ägyptische Religion*, p. 145, etc.

qu'un collier. Il a la barbe liée et sa tête est coiffée du bonnet qui ressemble à la couronne de la Haute-Égypte. Du sommet de ce bonnet tombe un long ruban se terminant par un gland. Cette manière de porter le ruban se rencontre aussi chez le dieu Soutekh (= Techoup) sur un monument de l'époque de Ramsès II provenant de Tanis⁽¹⁾, ainsi que sur une représentation syrienne de ce même dieu⁽²⁾. Sur le front de Rechef, on voit la tête de gazelle qui est une de ses caractéristiques. Du bras droit il brandit la massue-hache tandis que du bras gauche il tient le bouclier ayant sa partie supérieure recourbée en arrière⁽³⁾. Ce bouclier semble être représenté de profil, car on ne voit pas comment sa main le tient par la lanière comme d'habitude⁽⁴⁾. Le nom du dieu est indiqué  *Rechef le grand dieu*. En face de cette inscription on lit :  *Fait par imn-m-îp-t*. L'inscription suivante se trouve au-dessous de la scène :  *Fait par le serviteur imn-m-îp-t, redoublé de vie*. On voit en effet ce serviteur debout faisant une offrande au dieu Rechef qui est en face de lui. Simplement vêtu, il tient de la main gauche un autel à flammes sur lequel on voit une volaille sacrifiée. La main droite est occupée à verser un liquide, à l'aide d'un vase, dans une grande coupe en forme de fleur de lotus, placée par terre devant lui. Cette manière de faire une offrande n'est pas nouvelle, on la rencontre par exemple dans le tombeau de Nebamon (n° 90) à Thèbes⁽⁵⁾ (fig. 5). Dans la description de cette scène il est dit que le liquide versé dans la coupe était du vin, et selon Davies la coupe serait en or. Le Musée du Caire possède

⁽¹⁾ G. ROEDER, *Aegypten und Hethiter* dans *Der Alte Orient*, 1919, p. 63, fig. 27.

⁽²⁾ Mission archéologique à Tell Nebi Mend, 1921, *Rapport sommaire de Maurice Pézard*, dans *Syria*, III, p. 89, 108 et pl. XXII.

⁽³⁾ Ce bouclier se rencontre sur plusieurs monuments de Rechef comme par exemple la stèle n° 1100 du Musée de Hildesheim, le scarabée faïencé vert n° 1477 du Musée de l'Université

de Strasbourg, le fragment de stèle n° 19808 du Musée de Berlin découvert par L. Borchardt à Abousir, etc.

⁽⁴⁾ Voir l'Ostracon n° 26063 du *Catalogue général* du Musée du Caire provenant de Biban el-Molouk, la stèle n° 63654 du Musée du Caire provenant de Deir el-Médineh, etc.

⁽⁵⁾ N. DE GARIS DAVIES, *The tombs of two officials of Thutmosis the fourth*, pl. XXXIII, p. 31. Côté nord du mur ouest.

une coupe en or portant le cartouche de  ⁽¹⁾ et les Musées Royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles en possèdent aussi deux en forme de lotus, mais en faïence ⁽²⁾ appartenant au Nouvel Empire. Il serait difficile de dire si ces coupes ont pu servir à une cérémonie pareille à celles décrites plus haut, elles sont d'ailleurs de dimensions beaucoup plus

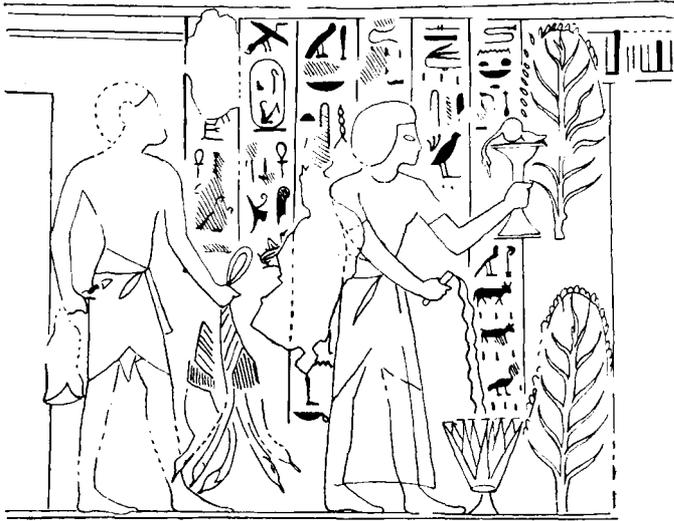


Fig. 5.

réduites. De pareilles coupes sont aussi représentées à Karnak, figurant parmi le butin que Thoutmosis III rapporta de ses campagnes syriennes et qu'il offre au dieu Amon ⁽³⁾. Ces coupes sont supposées être en or ⁽⁴⁾.

⁽¹⁾ N° 53260 du *Journal d'entrée*, n° 4218 du *Guide de Maspero*. Voir Émile VERNIER, *Bijoux et Orfèvreries. Catalogue général*, pl. CIV, Tell-Basta.

⁽²⁾ Album du Département Égyptien pl. 69.

⁽³⁾ W. WRZESINSKI, *Atlas zur æg. Kulturgesch.*, II, pl. 33.

⁽⁴⁾ On connaît une quantité de vases faïencés pareils, en forme de fleur de lotus, dont l'usage demeure inconnu.

Ainsi : The MacGregor collection : *Egyptian Ceramic Art*, 1898, pl. XII, XIII; F. G. HILTON PRICE, *A catalogue of Egyptian antiquities*, p. 154, fig. 1522 b (faïence bleue); Burlington Fine Arts Club, *Catalogue of an exhibition of ancient Egyptian art*, London 1922, pl. XLIV, p. 57, n° 6 (Faïence, N. K.); *The art of ancient Egypt*. A series of photographic plates representing objects from the exhibition of the art of ancient Egypt. At

Il reste maintenant à décrire l'emblème qui se trouve sur notre stèle derrière le dieu Rechef. Ce même emblème se rencontre sur une stèle du même dieu qui se trouve à Aberdeen ⁽¹⁾. Il est composé d'une feuille de lotus dont la tige est plantée dans un signe Ω *šen* qui est considéré comme la forme la plus ancienne du cartouche royal ⁽²⁾. L'emblème \uparrow a déjà fait l'objet de plusieurs études ⁽³⁾; il existait au temps de l'Ancien Empire ⁽⁴⁾ à Saqqarah où les éléments qui le composent, sont représentés séparément. On voit la feuille de lotus sous la forme d'un éventail tenu par un \uparrow pourvu de deux bras. Le signe Ω est montré en association avec le \blacktriangleright ⁽⁵⁾. On peut se rendre compte que la feuille de lotus est employée comme éventail au même titre que le signe \uparrow , elle est d'ailleurs un véritable éventail dans la figure ci-contre (fig. 6), extraite d'un bas-relief de l'Ancien

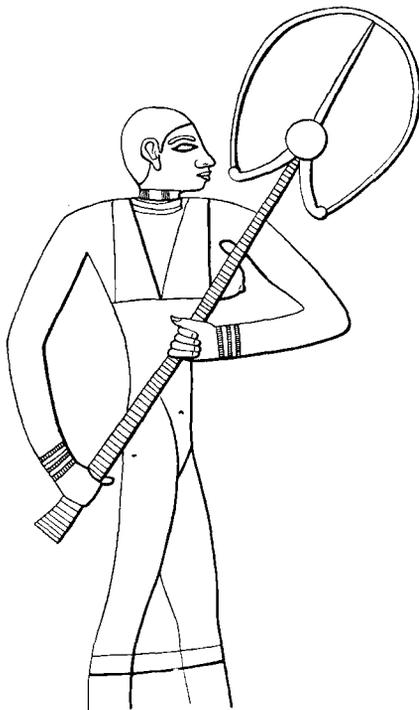


Fig. 6.

the Burlington Fine Arts Club, in the summer 1895, London, n° 128, etc.

Le D^r I. Keimer me signale encore une quantité de vases de la même forme, placés devant des divinités animales.

⁽¹⁾ F. LI. GRIFFITH dans *P. S. B. A.*, 1900, XXII, p. 271, pl.; W. SPIEGELBERG dans *Zeitschr. für Assyriol.*, 1898, p. 120-122, etc.

⁽²⁾ QUIBELL, *Hierakonpolis*, I, pl. XXXVIII.

⁽³⁾ G. JÉQUIER, *A propos d'une stèle*

éthiopienne dans *Rec. de trav.*, 1905, XXVII, p. 170; H. KEES, *Der Opfertanz des ägyptischen Königs*, p. 119 (Die Gruppe der symbolischen Zeichen., etc.); G. JÉQUIER, *Les stèles de Djeser* dans *Chronique d'Égypte*, n° 27, janvier 1939, p. 31.

⁽⁴⁾ J.-Ph. LAUER, *La Pyramide à degrés*, Fouilles de Saqqarah, II, pl. XXXV.

⁽⁵⁾ O. KÖNIGSBERGER, *Die Konstruktion der ägyptischen Tür* (*ägyptol. Forsch.*), p. 23.

riantes) mais on rencontre pour  la lecture    d'après une localité qui s'appelait       (1).

L'arme que brandit le dieu Rechef semble être d'origine étrangère (2) et ne fait son apparition en Égypte qu'au Nouvel Empire (3). On la voit cependant reproduite sur les frises d'objets représentés sur certains sarcophages (4) (fig. 8). Ces instruments, qu'on rencontre au Moyen et au Nouvel Empire, sont probablement tous de construction identique, c'est-à-dire, basés sur le même principe, ils diffèrent seulement par la forme et la position de la lame métallique. Ils sont composés d'une hache à laquelle on a ajouté une pierre ronde ou en forme de poire, afin de permettre d'accen-

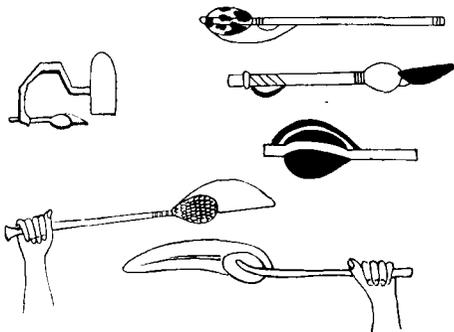


Fig. 8.

tuer la puissance développée quand on donnait un coup direct. Cette pierre est fixée au bout du manche et derrière la lame. En Syrie, cette arme était portée par de simples soldats (5), tandis qu'en Égypte, il semble que seuls les rois en aient fait usage (pour la période du Nouvel Empire) (6).

(1) *Annales du Serv. des Ant.*, XVI, 1916, p. 264. Cette localité est donnée par H. Gauthier avec un déterminatif

différent      

d'après J. de Rougé et H. Brugsch; mais le *Wörterbuch* confirme la lecture   (II. 90).

(2) W. WOLF, *Die Bewaffnung des alt-ägyptischen Heeres*, p. 69.

(3) W. WOLF, *Die Bewaffnung des alt-ägyptischen Heeres*, p. 38.

(4) P. LACAU, *Sarcophages antérieurs au Nouvel Empire*, *Catal. gén.*, pl. XLIII,

XLIV (sarcophages n° 28092 280, 28040 281, 28083 282; G. JÉQUIER, *Les frises d'objets des sarcophages du Moyen Empire*, *Mém. publiés par les Membres de l'Inst. fr.*, t. XLVII, p. 206-207.

(5) MAX MÜLLER, *Egyptological Researches*, II, « Asiatics from the tomb of Amu-Neseh (Western Thebes, Sheikh 'Abdel Gurna, époque de Thoutmosis III).

(6) Voir, *Medinet-Habu* — Epigraphic Survey. University of Chicago—Later historical Records of Ramses III. Vol. II, pl. 85, 101, 105, 111, 120, 121, 122, etc.

Des divinités étrangères s'en servent aussi et même des divinités féminines⁽¹⁾. Il est assez curieux d'observer que cette même massue est employée aussi comme variante dans le signe  qui signifie « lutter »⁽²⁾.

IV. (Pl. XVII). Fragment de stèle en calcaire que l'Inspectorat de Zagazig a envoyé au Caire. Il porte le n° 71816 du *Journal d'entrée* et mesure 0 m. 225 × 0 m. 135. M. Ét. Drioton, Directeur Général du Service des Antiquités, a bien voulu me signaler et me permettre de publier ce fragment ainsi que la stèle n° V qui suit. Le dieu Rechef est debout tenant de sa main droite un bouclier recourbé en sa partie supérieure et rectangulaire à sa base. Le bras gauche est levé et, quoique pas entièrement visible, on peut croire qu'il brandissait probablement une arme ou massue dont on distingue à peine la tête. Il porte une coiffure ressemblant à la couronne de la Haute-Égypte pourvue d'un ruban qui tombe derrière son dos. Sur son front, on voit l'uræus. Son pagne est bordé d'une frange visible entre ses jambes. Devant le dieu se trouve un personnage qui tient du bras droit un autel à flammes  (   -  -  - ) ou     = $\lambda\omega\bar{\nu}\zeta\alpha\tau\iota$ ou $\kappa\acute{\alpha}\mu\iota\nu\omicron\varsigma = \pi\zeta$ ⁽³⁾. Le support de cet autel est plutôt long, peut-être était-il aussi destiné à être posé par terre. Vers le bas du fragment, dans le coin gauche inférieur, on peut remarquer le devant de la robe que portait ce personnage. Cette robe est longue et arrondie par devant, et permet de dater la stèle de la XIX^e ou de la XX^e dynastie.

V. (Pl. XVIII). Stèle en calcaire provenant de l'Inspectorat de Zagazig. Elle porte le n° 71815 du *Journal d'entrée* et mesure 0 m. 18 × 0 m. 12. Le dieu Rechef est debout mais la ligne de terre manque. Ceci, comme aussi l'absence de l'arme dans la main gauche du dieu, donne l'impression que la stèle ne fut pas terminée. Il porte un pagne court garni de trois rubans parallèles au bord inférieur, une large ceinture, un collier mince avec un pendentif et une coiffure ressemblant à la couronne de la Haute-

⁽¹⁾ Exemple, la déesse 'Anat d'après Prisse (37), Max MÜLLER, *Asien und Europa*, p. 313, etc.

⁽²⁾ W. WOLF, *Die Bewaffung des alt-*

ägyptischen Heeres, p. 69.

⁽³⁾ J. LEIBOVITCH, *Deux stèles inédites de la déesse Qadech*, *Bull. de l'Inst. d'Ég.*, t. XIX, session 1936-1937, p. 82-83.

Une table d'offrandes sépare les deux dieux. Au-dessus du dieu Seth on lit l'inscription :  *Seth, grand en puissance [seigneur des] deux terres*⁽¹⁾. J'intercale le mot *seigneur*, car autrement la présence de  n'aurait pas de sens.

Dans le registre inférieur on voit le dieu Rechef debout, on distingue à peine son nom . Il est coiffé du bonnet ressemblant à la couronne de la Haute-Égypte, ceint d'un ruban noué à l'arrière et tombant sur son dos. De son bras droit retombant raide, il tient une massue simple, tandis que du bras gauche il tient une lance et un bouclier arrondi en sa partie supérieure. Il porte un maillot serré et un pagne court se terminant au bas par une garniture probablement constituée par un ruban ou galon. Devant lui se trouve une table d'offrandes  garnie peut-être de pains et de fleurs (?) et flanquée de deux cônes (vases). De l'autre côté de cette table à offrandes, face au dieu, on voit un personnage debout dans une pose d'adoration. Il porte un pagne long et son nom ^(sic) indique qu'il s'agit d'un étranger. Ce nom ressemble beaucoup à celui de ⁽²⁾ et sa signification serait peut-être *Vent de Ba'al*.

VII. (Pl. XIX. 2). La stèle précédente n'est pas la seule mention de Rechef trouvée en Nubie. Arthur E. P. Weigall a aussi signalé une représentation de ce dieu à Toschké⁽³⁾ que je décrirai sommairement malgré que Weigall l'ait déjà fait, afin d'avoir l'occasion de mettre en relief quelques points intéressants. Il n'a d'ailleurs donné qu'une copie des inscriptions, et comme la colline (le Gebel Agg) est peu accessible, il n'a pas pu reproduire la scène qui ne manque pas d'un certain intérêt. Il m'est possible, grâce à l'amabilité de M. J. H. Dunbar, qui a bien voulu la photographier pour moi, de donner ici une reproduction de cette scène. C'est l'orthographe du mot Rechef qui nous surprend avant tout : 

⁽¹⁾ Ce titre est caractéristique pour le dieu Seth (ⲠⲢⲠⲪⲧⲢⲉ).

⁽²⁾ J. LIEBLEIN, *Dictionnaire des noms hiéroglyphiques*, p. 838, n° 2211; E. von BERGMANN, *Inscriptliche Denkmäler*, stèle

en calcaire du Musée de Vienne. *Rec. de trav.*, XLI, 17, n° XVIII.

⁽³⁾ Arthur E. P. WEIGALL, *A report on the Antiquities of Lower Nubia*, p. 125 et pl. LXVI.

Rechef le grand dieu, seigneur du ciel. Ce nom est écrit sans le  final et le signe  remplace le . Cette forme se rapproche davantage du nom sémitique רשף, on la rencontre aussi sur la stèle d'Aberdeen ⁽¹⁾ et celle de Memphis ⁽²⁾. Le dieu Rechef est assis brandissant une massue au-dessus de sa tête, et tenant un bouclier. Il porte une robe longue et la coiffure habituelle. Devant lui sont assis, d'abord le roi Senousret III déifié, portant le titre de puissant et vivant éternellement, et puis le dieu Horus, seigneur de  ⁽³⁾. Devant cette série de dieux, on voit  suivi de toute sa famille, sa femme  qui l'aime, son fils le  du roi, et puis d'autres enfants, parmi lesquels des bergers. Un fait est à relever ici, qui pourrait jeter quelque lumière sur un attribut du dieu Rechef. Le  porte d'une main une gazelle tuée, un arc et des flèches. Il est donc un chasseur et il vient offrir son butin aux dieux. Or, Rechef porte souvent une tête de gazelle sur son front, ce qui pourrait indiquer qu'il est aussi un dieu de la chasse, en même temps que dieu de la guerre. On retrouve d'ailleurs la gazelle comme emblème de la chasse sur une stèle publiée par Lanzzone ⁽⁴⁾, où la tête de la gazelle est portée sur le front comme par le dieu Rechef.

Pour terminer la description (très sommaire) de la scène de Toschké, il faut encore ajouter que  offre aux dieux de l'encens et verse une libation sur un autel en leur honneur.

VIII. (Pl. XX). On a depuis longtemps parlé du dieu Rechef à l'époque gréco-romaine ⁽⁵⁾, mais nous en avons une représentation évidente du temps de Ptolémée III Évergète I ⁽⁶⁾. Elle se trouve sur le mur nord de

⁽¹⁾ F. LI. GRIFFITH, *The Aberdeen Reshep Stela P. S. B. A.*, 1900, XXII, p. 271; W. SPIEGELBERG, *Zeitschr. für Assyriologie*, 1898, 120-122.

⁽²⁾ W. M. FL. PETRIE, *Meydoun and Memphis III*, pl. XXXIX, n° 5, p. 39.

⁽³⁾ H. GAUTHIER, *D. G.*, III, p. 2 et 11 se joint à BRUGSCH, *D. G.*, p. 247 pour identifier ce nom avec Ibrim. MASPERO, *Hist. Anc.*, I, p. 479 et note 3

l'assimile avec le village moderne de Toschké. Notre inscription semble confirmer cette dernière hypothèse.

⁽⁴⁾ LANZONE, *Dizion. di Mitol. Egizia*, III, pl. CXIV.

⁽⁵⁾ W. GOLÉNISCHEFF, *Ueber zwei Darstellungen des Gottes Antæus*, *Zeitschr. für äg. Spr.*, vol. XX, p. 135.

⁽⁶⁾ LEPSIUS, *Denkmäler*, Abt. IV, Pl. II.

IX. (Pl. XXI). Une photographie d'une statuette inédite de Rechef provenant de la Palestine m'a été aimablement transmise par M. Tano l'antiquaire bien connu du Caire. Le dieu est debout dans sa pose habituelle levant le bras droit comme pour brandir une massue et laissant retomber le bras gauche comme s'il tenait son bouclier. Comme dans toutes les statuettes en bronze de basse époque du dieu, ses armes lui manquent⁽¹⁾. Il existe une seule représentation au Metropolitan Museum de New-York⁽²⁾ où le dieu est représenté avec la massue et le bouclier en ronde-bosse (Pl. XXII. 1). Notre Rechef porte la coiffure haute comme d'habitude et la šento et, d'après les tenons attachés à la plante de ses pieds, on peut croire qu'il était, à l'origine fixé sur un socle. Cette statue a une particularité qui manque à toutes les statues de basse époque. Certaines parties de son corps, la figure, le cou et la šento sont recouvertes d'or. Une pareille statue a été trouvée à Ras-šamra⁽³⁾ sur laquelle, la coiffure, la figure portent encore les traces du recouvrement d'or (Pl. XXII. 2). Il se peut que d'autres parties du corps de cette dernière statue aient été couvertes d'or, mais les traces en ont disparu. On attribue à cette statue la date de la XVIII^e dynastie, et il serait donc probable que celle de la statue de M. Tano soit à peu près voisine.

A ces statues recouvertes d'or, on pourrait encore ajouter une autre dont certaines parties du corps étaient couvertes d'argent⁽⁴⁾. Dans la littérature

⁽¹⁾ Voir la statue du Musée de Berlin n° 12621 publiée par Hedwig, FECHHEIMER dans *Kleinplastik der Aegypten*, pl. 95; la statue en bronze n° 46 du Musée de Hildesheim publiée par RÖEDER dans *Aegyptische Bronze-Werke*, pl. 2 (*h. i. k.*); la statuette en bronze trouvée à Tell ed-Duweir (Lakhich) publiée par J. L. STARKEY dans *Excavations at Tell-Duweir 1935-1936 (Wellcome Archaeological Research Expedition et Palestine Explor. Fund, October 1936, pl. IV, fig. 3, etc.)*.

⁽²⁾ M. H. E. Winlock a bien voulu me

faire parvenir une photographie de cette statue en me donnant tous les détails se rapportant à elle. Pour la date il donne : «Dynasty XX-XXVI?».

⁽³⁾ *Syria*, X, 1929, p. 288, pl. LIII, statuette rehaussée d'or et d'argent. Voir aussi OLMSTEAD, *History of Palestine and Syria*, p. 234.

⁽⁴⁾ Bronze figure plated with silver, from Phœnicia, in the possession of A. W. Franks. Voir F. LI. GRIFFITH, *The god Set of Ramessu II and an Egyptian-Syrian deity* dans *P. S. B. A.*, XVI, p. 87 et ss.; il en est de même pour les deux

rabbinique il est peut-être fait allusion à ces statues du panthéon cananéen quand on parle de Canaan le premier des sept pécheurs qui rapportèrent des pierres précieuses de Havilah (pays de l'or selon Gen. II, 11) pour en faire des idoles. Ces idoles avaient un pouvoir magique, elles brillaient comme le soleil en pleine nuit, et quand les Amorites aveugles les embrassaient, ils recouvraient la vue.

J. LEIBOVITCH.

statuettes plates que M. Cl. F.-A. Schaeffer (Ugaritica) attribue aux Hurrites. Ces statuettes sont cananéennes; mais

de style probablement proto-hittite avec traces mésopotamiennes (peut-être un style transitoire).



1. — Stèle amulette (Deir el-Médineh?).



2. — Fragment de stèle du Musée de Berlin.



Stèle du Musée du Caire.

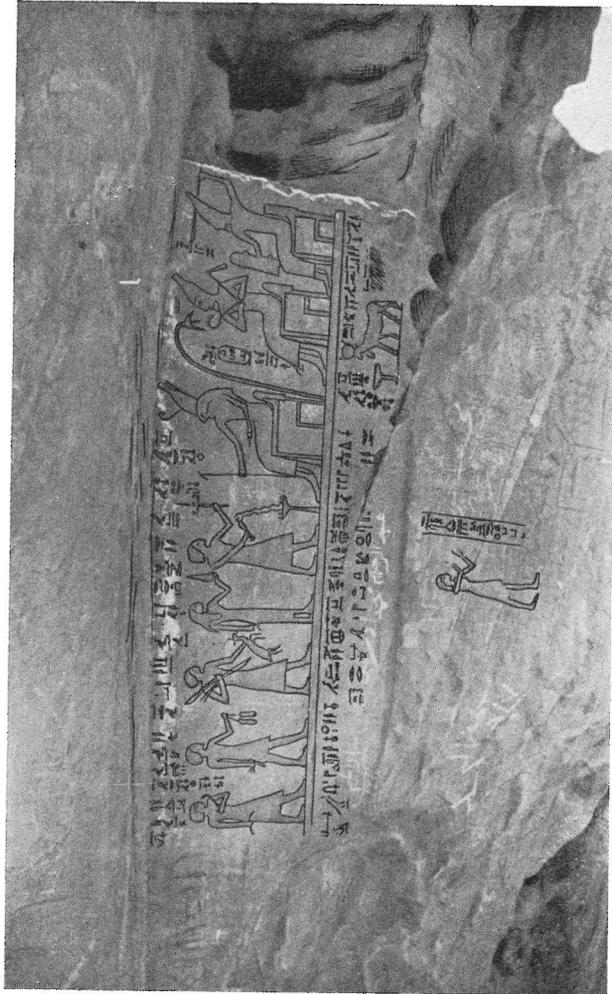


Fragment de stèle du Musée du Caire (Zagazig).

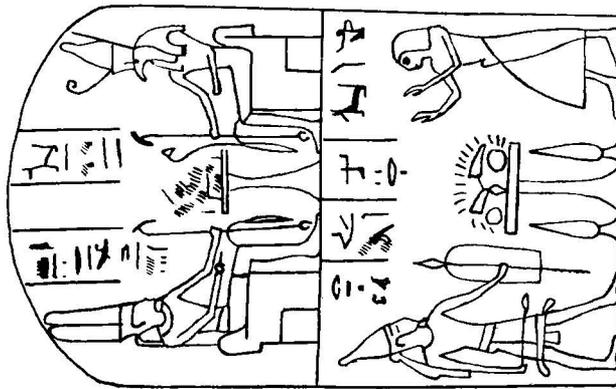


Stèle du Musée du Caire (Zagazig).

RECHEF EN NUBIE.



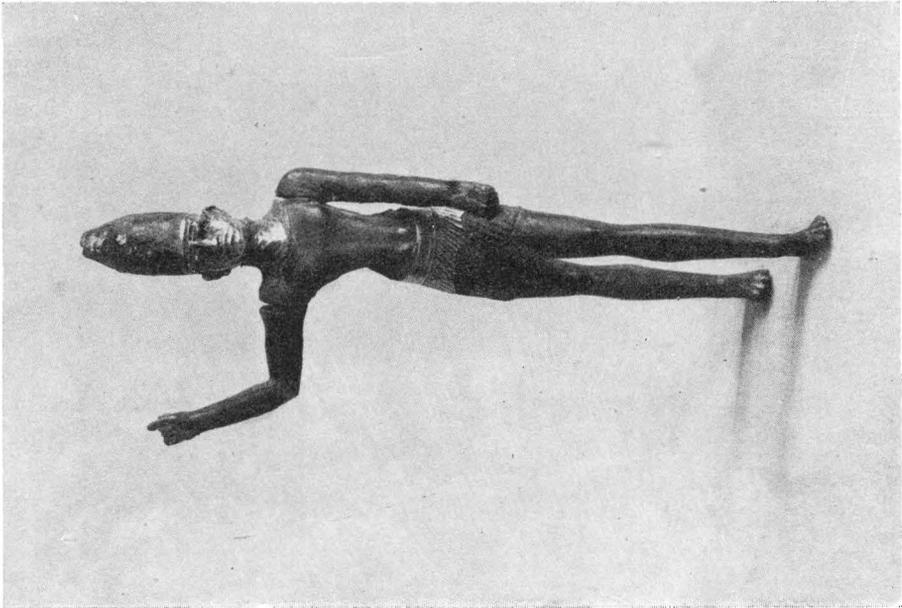
2. — Scène de Toschké.



1. — Stèle de Kouban.



Relief du temple de Monthou (Karnak) [d'après R. Lepsius].



Statue de Rechef (Syrie).



1. — Statue du Metropolitan Museum de New-York.



2. — Statue de Ras-šamra.